

# La Pauchardie

ou

## les Baisers.



Paris,

De l'Imprimerie de Firmin Didot

Rue Jacob, N<sup>e</sup> 24

1818.

11542

-11542-

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'INSTITUT.

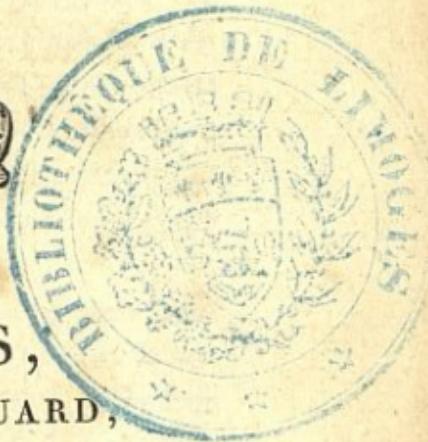
# LA PANCHARIS,

O U

## LES BAISERS

DE JEAN BONNEFONS, D'AUVERGNE.

TRADUCTION EN VERS, PAR M. F.\* T.\*\*\*



PARIS,

CHEZ A. COUARD,

L'UN DES NAUFRAGÉS DE LA MÉDUSE,

PALAIS - ROYAL, GALERIE DE BOIS, N° 258.

---

1818.

ДЯТЛЕНЬ

СЯ СИДЕ

ДАЧА СОВОЮ

СИДЕ СОВОЮ

---

## P R É F A C E.

---

J EAN BONNEFONS naquit à Clermont, en 1554. Il étudia à Bourges sous le célèbre Cujas, et fut reçu avocat au parlement de Paris. Il composa alors ces élégies, à qui on a donné depuis le nom de Baisers, qui, la plupart, sont écrits en vers phaleuques, et qu'il adressa à sa maîtresse sous le nom imaginaire de Pancharis, qui signifie en grec *toute gracieuse*.

Bonnefons se livra à des travaux souvent arides, vécut beaucoup dans la société, où l'on fait plus usage de son esprit que de son cœur, où l'on cherche plus à plaire qu'à intéresser. La littérature italienne tenait alors le premier rang ; ces diverses causes influèrent sur

son génie. Aussi ses poésies travaillées avec un soin , qui fait juger qu'il composait autant pour la renommée que pour sa maîtresse , qui a fait dire à Scaliger , qu'il ne suffit point d'être né poète , et qu'il faut le devenir , offrent une douceur , une correction , un charme de style inexprimables. En Italie , où l'on sacrifie aux graces plus qu'en tout autre pays du monde , où le plaisir que donne l'harmonie est tout , où l'on est toujours content quand l'oreille est flattée , Bonnefons , par le mérite ~~de ses compositions~~ <sup>qu'il possède</sup> , se trouverait placé au premier rang ; mais si l'on admire son style , rarement on retient sa pensée. Si ses Baisers sont pleins de feu , si la passion s'y fait vivement sentir , on y rencontre aussi de froides antithèses , de frivoles pointes , je dirais presque d'insipides jeux de mots. Nulle part on n'y retrouve la voluptueuse réverie des élégies de Tibulle. Bonnefons sera lu une fois avec plai-

sir. Jean Second, plus heureux, voit souvent revenir à lui les hommes de goût, car il s'est plus rapproché que Bonnefons des anciens et de la nature; aussi est-il généralement plus connu que celui-ci, et des littérateurs et des hommes du monde.

Je devais, je crois, affaiblir dans ma traduction, et j'ai affaibli les défauts de l'original. Ainsi j'ai ~~retenu~~ <sup>autant que possible</sup> supprimé tout ce qui m'a paru dénué de sens, et trop licencieux; ainsi je n'ai point traduit la veillée de Vénus, qu'on ne saurait honnêtement traduire dans notre langue. Dorat nous en a donné une paraphrase à sa manière. Mais en affaiblissant les défauts, ai-je conservé les beautés? On reproduit difficilement un tableau qui ~~ne brille que~~ <sup>ne brille que</sup> ~~par le coloris~~ <sup>par la couleur</sup>; on copie difficilement les graces. Cette difficulté rendit à - la - fois très-exacte et très-infidèle la traduction en vers que donna Gilles Durand, sieur de la Bergerie, des Baisers de Bonnefons,

du vivant de l'auteur. Eh! comment un homme qui se vantait de n'aimer pas , et qui s'appliquait à cette traduction avec autant de sang-froid , qu'il en avait mis à la ~~rédition~~<sup>réduction</sup> de la Coutume de Paris , pouvait-il nous faire connaitre ces Baisers pleins de feu? (\*) M. Deguerle a été plus heureux dans quelques aimables imitations qu'il en a données. M. E. T. S. D. E. a traduit en prose la Pancharis. (2)

Les meilleures éditions de Bonnefons

(\*) En ces vers nul je ne pince ;  
Je ne parle point du prince,  
C'est un sujet dangereux :  
Mais sous un nom de Charlotte ,  
Je me flatte et me dorlotte ,  
Et me feins estre amoureux.  
C'est un beau mestier de feindre.  
C'est un plaisir de se plaindre ,  
Et ne point sentir de mal ;  
Si tous mes feux et mes playes ,  
Estoient des passions vrayes ,  
Je serois un animal.

sont celles de 1725 et 1767. On y trouve l'élegie du Bain, qu'on ne trouve point dans les autres. Quoique les œuvres de Bonnefons soient aujourd'hui assez rares, je n'ai pas joint le latin à ma traduction; c'eût été grossir inutilement pour beaucoup de personnes, un opuscule de fort peu d'importance.

Bonnefons, selon l'usage, se plaignit de l'infidélité de sa maîtresse. On ne doit point, en littérature, se plaindre de ces infidélités qui nous ont valu de si beaux vers. En amour c'est toute autre chose.

La renommée de Bonnefons croissait tous les jours; les littérateurs les plus savants le comparaient aux premiers écrivains de l'Italie, les magistrats les plus distingués recherchaient son amitié. On le vit tout-à-coup renoncer à l'amour, à la poésie, aux idées ambitieuses, et se retirer ~~en qualité de lieutenant général~~ dans la petite ville de

x PRÉFACE.  
Bar-sur-Seine. Il s'y maria et eut cinq  
enfants de sa femme ; un desquels,  
nommé Jean, succéda à sa charge, et se  
fit connaître parmi les poètes du temps.  
Jean Bonnefons ne revint à la poésie que  
pour peindre, dans un petit nombre de  
vers énergiques et sombres, les malheurs  
des guerres civiles de ce temps. Il mou-  
rut, en 1614, à Bar-sur-Seine, et fut  
enterré dans l'église de Saint-Étienne de  
cette ville.

Daniel



# LA PANCHARIS,

OU

## LES BAISERS

DE JEAN BONNEFONS, D'AUVERGNE.

---

### BAISER PREMIER.

---

A SON AMI.

O guelli juvenum, etc.

O toi, dont l'aimable jeunesse ,

Unit les trésors précieux

Du savoir et de la sagesse !

O toi, dont les talents heureux ,

## LA PANCHARIS,

Obligent la voix de l'envie  
A porter ton nom jusqu'aux cieux !

Tu veux , éloigné de ces lieux ,  
Connaitre le sort de ma vie ,  
Et le doux objet de mes vœux .

Sur la lyre antique et sonore ,  
Où Catulle , aux champs ausoniens ,  
Fit resonner ces vers divins ,

Que la beauté répète encore ,  
Je chante l'objet que j'adore ;

Moins sûr d'imiter dans mes chants ,  
De ses vers la coupe légère ,

De ses sons les accords touchants ,  
Que sa gaieté trop peu sévère .

Ainsi dans la langue des dieux ,  
Enivré d'un brûlant délire ,

Ou de la beauté qui m'inspire ,  
On m'entend célébrer les yeux ,

Animés du plus doux sourire,  
Ou ma voix gémit et soupire,  
Quand ces yeux ingrats semblent dire  
Que Pancharis ne m'aime plus.  
Ah ! diras-tu , soins superflus !  
Tu veux chanter ta jeune amie,  
Et les plaisirs et les amours ,  
Et jaloux d'occuper tes jours ,  
Le dieu des vers lui porte envie ;  
Et contre toi ce dieu puissant  
Va lancer la flèche cruelle ,  
Qui fend les airs , en gémissant ,  
Et vole , au but toujours fidèle ;  
Mais , redoutons-nous le vainqueur  
Dont l'heureux succès nous enchante ?  
Va , je ne crains que mon amante ,  
Dont les traits remplissent mon cœur  
Ou de tristesse ou de douceur ,

4

**L A PANCHARIS,**  
*D'un vivre*  
Et d'un feu , qui trouble ma vie ,  
Et me brûle d'un long desir ,  
Qui me fait ainsi que Titye  
Renaître pour toujours mourir .



---

**BAISER II.**

---

**PORTRAIT DE PANCHARIS.**

Nam quid dissimulem, etc.

POURQUOI t'en ferais-je un mystère ?  
Instruit loin des jeux de Cythère,  
Hélas, je fus jusqu'à ce jour,  
Étranger au bonheur d'amour !  
Mais bientôt s'offrit à ma vue  
Celle dont mon ame éperdue  
Idolâtre les blonds cheveux,  
Et l'azur riant de ses yeux,  
De ses yeux, dont l'humide flamme,  
Dont l'ardeur consume mon ame.

Je la vis , hélas , et soudain  
Le tendre amour remplit mon sein ,  
Et mon cœur nagea dans l'ivresse ,  
En voyant les belles couleurs ,  
Qu'offre à l'œil ma jeune maîtresse .  
Un sourire légèrement  
Entr'ouvrat sa bouche vermeille ,  
Et naissait de cet enjouement  
Doux effet d'un cœur qui sommeille ;  
Objet unique , objet charmant ,  
De son sexe elle est l'ornement ,  
Et son ame est plus belle encore ;  
Elle possède , à son aurore ,  
Et la sagesse , et la douceur ,  
La naïveté de l'enfance ,  
La gaieté de l'adolescence ,  
Et tous les dons heureux du cœur .  
Qui verrait , dans l'indifférence ,

Ce maintien noble et gracieux ?

Ce marcher, le marcher des dieux ?

Ce front, où la candeur repose ?

Et cette bouche, à peine éclosé

Que l'œil enchanté voit soudain

Briller l'ivoire sous la rose ?

Cet esprit qui plaît sans dessein ?

Ce doux parler, dont la mollesse

Est pour le cœur une caresse ?

Ce beau col, dont le velouté

Semblé une hermine éblouissante ?

Ce sein, dont la forme charmante

Est un trésor de volupté ?

Tant d'appas d'une étroite chaîne

Désormais m'uniront toujours

Au bel objet de mes amours.

O fers chéris, ô douce peine !

Oui, loin de fatiguer le cœur

## LA PANCHARIS,

De l'heureux mortel qui vous aime,  
Vous faites seuls son bien suprême,  
A vous seuls il doit son bonheur.



## BAISER III.

## A U N E A I G U I L L E.

*Dic acus mihi, etc.*

RÉPONDS, aiguille cruelle,  
Qu'a fait cette main si belle,  
Qu'ont fait ces doigts si jolis,  
Où de la rose nouvelle  
Le doux coloris se mêle  
S'unit à l'émail des lys?  
Qu'ont-ils fait pour que ta haine,  
Leur cause, hélas, tant de peine,  
Et les blesse tant de fois?  
Épargne ces jolis doigts.

Tu connais leur innocence .  
Ah ! ne leur fais plus d'offense !  
Et s'il faut que ta fureur ,  
Et que ta haine irascible ,  
Exercent leur cours vengeur ,  
Dirige enfin vers son cœur ,  
Vers son cœur plus inflexible ,  
Que n'est le roc insensible ,  
Dirige ta vive ardeur ;  
Venge du moins ma douleur ;  
Tourne ta prompte colère  
Contre ce cœur téméraire ,  
~~Qui te rebelle~~  
~~et te rebelle~~  
A qui je dois mon malheur !  
~~abou voit~~  
Et combien tu seras fière ,  
Si tu peux blesser un jour  
L'ingrat , qui , calme et paisible ,  
Triomphe d'être insensible  
Aux traits du plus tendre amour .

## BAISER IV.

A UN ÉPAGNEUL.

Quis barbatule.....

Non tibi invideat, etc,

O folâtre et bel épagneul,  
Que ton bonheur me fait envie !  
Pancharis, hélas, t'aime seul,  
Pancharis, amour de ma vie !  
Tantôt de sa flatteuse main  
Tu reçois la douce caresse,  
Et tantôt sur son joli sein  
Te rechauffe l'enchanteresse ;  
Toujours de sa vive tendresse

Tu ressens les effets heureux ;  
Pour toi seul, aimante et fidèle,  
~~Partout où te voient~~  
En tous lieux, où volent ses pas,  
Où brillent ses jeunes appas,  
On te voit jouer auprès d'elle ;  
A sa table, ma Pancharis ,  
Souvent te reçoit pour convive ,  
Et pour toi toujours attentive ,  
T'offre les mets que tu chéris ;  
Sitôt que ta faim est calmée ,  
De nouveau son ame charmée  
T'enivre de mille plaisirs ,  
Que refuse à mes longs desirs ,  
Une ingrate, hélas ! trop aimée ;  
Au sein de ses joyeux transports ,  
T'offrant à sa bouche de rose ,  
Elle sourit de tes efforts ,  
Et sur ses genoux te repose ,

Te couvrant de baisers nombreux,

Tels que l'amant le plus heureux

N'en reçut point de son amie.

Est-il une plus douce vie ?

Conçoit-on de plus chers bienfaits ?

Eh bien ! par un bonheur suprême,

Par un bonheur, que les dieux même

Ne sauraient obtenir jamais,

Tu montes, selon tes souhaits,

Au lit heureux de mon amante,

Au lit d'une vierge charmante.

O joli petit épagneul,

Toi, que Pancharis aime seul,

Pancharis, tourment de ma vie ;

Toi, qu'elle comble de plaisirs ;

Au-dessus même des desirs,

Que ton bonheur me fait envie !

## BAISER V.

ADIEU.

Salve melq. meum, etc.

ADIEU, source de douces peines,  
Objet de crainte, objet d'espoir ;  
Astre charmant qui me ramènes  
Tour-à-tour l'aurore et le soir ,  
Tour-à-tour l'ombre et la lumière ;  
Brillant flambeau de ma carrière ,  
Dans la nuit où tu m'as perdu ;  
O charme et douleur de mon être !  
Objet pour mon cœur éperdu  
D'amour et de haine peut-être !

---

**BAISER VI.**

---

**A UNE FLEUR.**

Ergo floscule, etc.

FLEUR trop heureuse , qui reposes  
Sur le sein de ma Pancharis ,  
Entre ces deux monceaux de lys ,  
Entre ces deux boutons de roses ,  
Veux-tu donc demeurer toujours ?  
O dieu protecteur des amours !  
Sur le beau sein de ma maîtresse ,  
Si tu pouvais me transporter ,  
Crois-tu qu'on m'y verrait rester  
Dans sa langueur et sa paresse ?  
Comme alors , au gré de mes vœux ,

Égaré sur ce beau théâtre,  
De baisers brûlants et nombreux  
Je rougirais ce col d'albâtre,  
Et ces globes voluptueux,  
Formés pour le plaisir des yeux ,  
Et dont je suis trop idolâtre.  
Les ayant baisés tour-à-tour ,  
Mes yeux , dans cet heureux séjour ,  
Mes yeux alors voudraient connaître  
Quelle différence peut être  
De l'un à l'autre objet d'amour ,  
Lequel offre un plus beau contour ,  
Présente une blancheur plus vive ,  
Durcit mieux sous la main furtive ,  
Et lequel enchante les yeux  
Par sa rondeur plus attrayante ,  
Ou montre de rose naissante  
Le bouton le plus gracieux ;

Je voudrais observer encore ,  
Où conduit ce sentier divin ,  
Qui partage son joli sein ,  
Promet à l'amant , qui l'adore ,  
Ces charmes secrets qu'il ignore ,  
Ces beautés , dont il est épris ,  
Et tous les trésors de Cypris  
S'offriraient à ma main heureuse.  
Eh bien ! quand ma bouche amoureuse  
Joli sein ne peut t'approcher ,  
O doux attraits de ma bergère ,  
Quand de la main la plus légère ,  
Je ne puis , hélas ! vous toucher ;  
O sort cruel et trop sévère ,  
On accorde tout à la fleur ,  
Qui jamais ne brûle et desire ,  
Et l'amant qui brûle et soupire ,  
N'obtient que refus et rigueur .

---

## BAISER VII.

---

### LA COMÈTE.

Qualiter exoriens, etc.

LORSQUE dans les plaines des cieux,  
La comète agite les feux  
De sa brillante chevelure,  
Et que sa funeste parure  
Éblouit et frappe nos yeux ;  
L'homme, à cette vue éclatante,  
Au loin se trouble dans l'attente  
De la guerre et de ses hasards ;  
Sur l'étoile, qui l'épouvante,  
Il porte, en tremblant, ses regards,

Et prédit les fureurs de Mars.

Mais quand la beauté sans seconde ,  
 Ma Pancharis , vierge vient à son tour  
 Offrir sa chevelure blonde ,  
 Effacer tous les feux du jour ,  
 L'étonnement saisit le monde ;  
 La guerre et toutes ses horreurs  
 Entrent dans les cœurs qu'elle enflamme ,  
 Et chacun ressent dans son ame  
 L'amour et toutes ses fureurs .



---

## BAISER VIII.

---

### ÉLOGE ET IMPRÉCATION.

Salvete aureolæ, etc.

SALUT à ces beaux cheveux blonds ,  
Épars en anneaux vagabonds  
Sur ce col d'azur et d'ivoire ;  
A ce regard tendre et malin ;  
A l'albâtre du joli sein ,  
Toujours présent à ma mémoire ;  
A ces lèvres , dont le souris ,  
Plus doux qu'un rayon de l'aurore ,  
Enchante mes regards surpris ;  
Salut à ces objets chéris ,  
A tous ces attraits que j'adore !

Qu'ai-je dit? périssent ces yeux,  
Périsse l'or de ces cheveux;  
Et le fatal éclat de ce sein, qui m'enflamme,  
Et ces lèvres de feu, qui consument mon ame,  
Et toutes les beautés de cet objet d'amour,  
Dont le premier regard m'a perdu sans retour.



## BAISER IX.

## LE BAIN.

Balneolo , Claudi , etc.

MA Pancharis au bain fuyait les feux du jour,  
Quand la porte , en secret , ô faveur de l'amour ,  
    O faveur bien inattendue !  
Dans toute sa beauté vint l'offrir à ma vue.  
A-la-fois embelli de grace et de pudeur ,  
Son col , qui de l'hermine effaçait la blancheur ,  
De l'onde dominait la surface riante ;  
Et pareil au rubis , dont l'étincelle ardente ,  
Avec un doux éclat , jaillit du sein de l'or ,  
De deux globes d'amour le gracieux trésor

S'élevait au-dessus de l'onde transparente.  
O vous, long-temps cachés à mes regards jaloux !  
Trop aimables objets, dont une main folâtre  
Ne saurait dans ses jeux, sous l'effort le plus doux,  
Amollir un instant la dureté d'albâtre ;  
Où retrouver l'éclat de vos charmes divins ?  
L'ivoire si vanté des climats indiens,  
Le marbre de Paros, ou la neige nouvelle,  
En offriraient, à peine, une teinte fidèle.  
Ce sein, que surmontaient les plus jolis boutons,  
Rougissait à mes yeux au feu de leurs rayons,  
Et sa blancheur, unie à leur douce lumière,  
A mes regards ravis présentait à-la-fois  
Et le lys virginal et la pourpre des rois ;  
Telle, au milieu des fleurs, la fraise printanière  
Offre à nos yeux charmés son coloris vermeil,  
Né des pleurs de l'aurore et des feux du soleil.  
Tandis que sur ce sein, qui jamais ne repose,

## LA PANCHARIS,

J'admirais tour-à-tour et l'ivoire et la rose ,  
 Une ombre que formaient ses contours gracieux ,  
~~elle se dore de jour~~  
 Sur l'onde en mouvement se jouait à mes yeux ,  
~~elle se brille de jour~~  
 Gomme on voit de Phéhé la lumière argentée  
~~voltige, en le jour~~  
 Briller , au sein des nuits , sur une onde agitée .  
 Tout mon cœur se livrait à de si doux plaisirs :  
 Mais lorsque je cherchais à repaire ma vue  
 De ces trésors secrets , source de mes desirs ,  
 La porte retentit au souffle des zéphirs ,  
 Et ma Pancharis éperdue ,  
 Dans l'onde , à mes regards , dérobant sa beauté ,  
 Ne laissa qu'un regret à mon cœur attristé .



## BAISER X.

## LA RÉSISTANCE INUTILE.

Amabo mea lux, etc.

O toi, seul bonheur de ma vie !  
Ma Pancharis, ma douce amie,  
Laisse-moi baiser ces beaux yeux,  
Dont les regards troublent mon ame :  
Laisse-moi sur ces blonds cheveux,  
Imprimer un baiser de flamme.  
Quoi ! refuser ce prix charmant,  
A ton poëte, à ton amant ?  
Ne vois-tu point couler mes larmes ?  
Je me sens mourir pour tes charmes,

## LA PANCHARIS,

*par une jeune femme*  
Prends pitié d'un si long tourment.

[ Mais tu fuis , rapide et légère ,

Et sembles céder , à regret ,

La faveur ~~douée~~ <sup>languie</sup> et passagère ,

La faveur même , qu'en secret ,

Désire ta bouche divine .

Eh bien ! je courrai sur tes pas ,

Et j'enlacerai de mes bras ,

Ce col d'éblouissante hermine ;

Et ces doux et naissants appas :

Je t'enlèverai dans ta fuite ,

Et sur la bouche qui m'évite ,

Ma bouche saura se poser ,

Mille et mille fois la baiser ,

Malgré tes soupirs , ta prière ,

Et tes refus , et ta colère .

Tu voudras de tes faibles mains

Repousser l'amant qui t'implore ;

BAISER X.

27

Mais tous tes efforts seront vains ,  
J'en saurai triompher encore.  
Plus tu voudras te refuser  
Aux vœux de mon ame éplorée ,  
Et moins tu pourras m'appaiser ,  
Et plus long sera le baiser  
Cueilli sur ta bouche adorée.

Pour me rendre ainsi plus heureux ,  
Viens souvent , dédaigneuse amante ,  
Viens m'offrir ces aimables jeux ,  
Et ces refus , lutte charmante ,  
Tu me verras plus amoureux ,  
Pour punir tes douces malices ,  
T'enlacer de mes bras nerveux ,  
Ravir de mes lèvres de feux ,  
Des baisers , au sein des délices ,  
Et plus ardents et plus nombreux .

## BAISER XI.

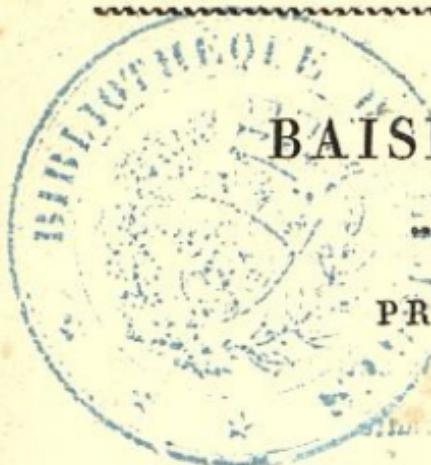
## L'HEUREUSE ENVIE.

Da mi ocellule, etc.

O mon bonheur, ô ma colombe !  
A tes pieds ton amant succombe,  
Viens, de tes baisers amoureux  
Appaiser l'ardeur de ses feux !  
Que leur douce et pure rosée,  
Répande un baume dans mon cœur,  
Verse sur ma bouche embrasée,  
Une humide et longue fraîcheur.  
Mais, hélas ! ta bouche trop belle  
Accroît le trouble de mes sens :

Elle y porte une ardeur nouvelle :  
Retire-la, *Mongie*, vierge fidèle ,  
Retire tes bras caressants :  
Ou tu vas, ô toi que j'implore ,  
Tu vas sur ton sein que j'adore ,  
Recevoir mes derniers accents.

Elle fuit donc , cruelle amante ,  
Elle fuit ta bouche enivrante .  
Eh bien ! dussent finir mes jours ,  
Dût bientôt , au sein des amours ,  
S'exhaler mon ame brûlante :  
Rends-moi tes baisers amoureux ,  
Rends-moi leur nectar et mes feux ,  
Car je veux mourir de ma flamme :  
Sur tes lèvres sentir mon ame ,  
S'envoler au séjour des dieux .



## BAISER XII.

## PRIÈRE.

Nympha, bellula, etc.

VIERGE aimable, dont la présence,  
En tous lieux cause l'inconstance,  
En tous lieux captive le cœur :  
O vierge, naïve et charmante,  
Et qui, sur ta bouche riante,  
Offres la rose et le bonheur,  
Et portes ma joie et ma vie;  
Ah ! seconde ma douce envie !  
Éteins dans un baiser d'amour ,

Le feu , qui cause ma souffrance !  
 Mais , dans ce trop fortuné jour ,  
 Hélas ! ta divine présence  
 Trompe ma plus chère espérance ;  
 Ton baiser me brûle à son tour !  
 Eh bien ! de ta suave haleine ,  
 Aspire ma vie et ma peine ,  
 Sur mes lèvres viens épuiser  
 Cette ardeur , qui vers toi m'entraîne ;  
 Mais , si dans un tendre baiser  
 Mon ame suit ta douce haleine ,  
 Que deviendrai-je ? . . . Uue ombre vainc ,  
 Errante dans ces tristes lieux ,  
 Sur ces rives infortunées ,  
 Loin des plaisirs délicieux ,  
 Et de l'éclat brillant des cieux ,  
 Au deuil à jamais condamnées .  
 C'en est fait , ô ma Pancharis !

## LA PANCHARIS,

O mon cœur , si tu me chéris ,  
Viens , dans un baiser plein de flamme ,  
Aspirer ma vie et mon ame :  
Jusqu'au moment où , dans tes bras ,  
Mes yeux , ivres de tant d'appas ,  
Soient remplis d'une ardeur mourante ,  
Et que mon ame languissante ,  
En gagnant la rive des morts ,  
Aille du moins , aux sombres bords ,  
S'unir aux amours de Catulle ,  
Aux amours du tendre Tibulle.

O ma Pancharis ! à mon tour ,  
Je cueillerai , brûlant d'amour ,  
La fleur de ta bouche enivrante ,  
Jusqu'au moment de mon bonheur ,  
Où tes beaux yeux , pleins de langueur ,  
Soient remplis d'une ardeur mourante ,  
Et qu'en fuyant l'éclat des cieux ,

Ton ame , ô maîtresse chérie ,  
*elle*  
 Puisse s'unir au cercle heureux ,  
 Que forment l'ombre de Lesbie ,  
 L'ombre de l'aimable Délie .

Au souvenir de leurs plaisirs ,  
 On dit , que ces ombres heureuses ,  
 Se montrent toujours amoureusees ,  
 Et brûlent de nouveaux desirs ;  
 On dit que la rive étrangère ,  
 Où tous les feux vont s'appaiser ,  
*voit leur ombre, où*  
 Les voit d'une bouche légère ,  
 Cueillir encor le doux baiser .

Sur les bords de l'onde infernale ,  
 J'enlacerai ton ombre pâle ,  
 Et nos transports , dans ce séjour ,  
 Seront encor si pleins d'amour ,  
 Que malgré leur antique gloire ,  
 Ces amants , témoins de nos jeux ,

De myrte orneront nos cheveux,  
Et nous céderont la victoire  
Dans l'art d'aimer et d'être heureux.



## BAISER XIII.

## IMPRÉCATION.

O Deus improbe, etc.

O <sup>Deut</sup>toi, dont l'amoureuse atteinte

A laissé ta <sup>cruelle</sup>fidèle empreinte

Sur le sein de ma Pancharis,

Quelle fureur, ou quelle ivresse,

T'a fait de ma jeune maîtresse,

Blesser le sein, que je chéris;

Ce beau sein, que l'envie admire,

Où le <sup>heureux et tendre</sup>bonheur-même respire?

Sais-tu de quelle déité

Ce crime attire la vengeance?

O ma Pancharis ! qui t'offense ,  
Offense à-la-fois la beauté ,  
Les jeux , les plaisirs et les graces ,  
Et tous ces dieux , qui , sur tes traces ,  
Remplissent l'air de volupté !

Pardonne , ô ma douce maîtresse ,  
Pardonne à ma vive tendresse  
Un crime trop audacieux ;  
Car , j'en atteste tes beaux yeux ,  
Ces beaux yeux plus chers que ma vie ,  
Jamais mon cœur n'eut le dessein ,  
Jamais ma bouche n'eut envie ,  
De blesser un si joli sein .

O moment , cher à ma mémoire !  
Quand l'éclat de ce sein d'ivoire  
Vint tout-à-coup frapper mes yeux ,  
Dans un transport délicieux ,  
Sur ce sein ma bouche amoureuse

Avec ardeur fut se poser,  
Hélas ! une dent malheureuse  
L'effleura dans un long baiser !

Venge ce crime impardonnable  
Par mille et mille châtiments :  
Invente de nouveaux tourments  
Pour punir un amant coupable ,  
Si leur nombre , si mes douleurs ,  
Peuvent expier mes fureurs ;  
Mais plutôt , seul objet que j'aime ,  
Excuse , dans cet heureux jour ,  
La faute , que ta beauté même  
*caustelle*  
Vint commander à mon amour.



## BAISER XIV.

## BONHEUR ET MALHEUR SUPRÈME.

Donec pressius incubo, etc.

LORSQUE ma bouche unie à tes lèvres de flamme,  
Recueille lentement les soupirs de ton ame,

Dans ce moment délicieux ,

Où j'étreins l'objet que j'adore ,

Je goûte le bonheur des dieux ,

Un bonheur plus divin encore.

Mais lorsque tu fuis de mes bras ,

Moi , dont le sort rempli d'appas ,

Peut faire envie aux rois du monde ,

Je descends dans la nuit profonde ,

Et s'il se peut encor plus bas.

---

## BAISER XV.

---

### A L'INFIDÈLE.

Aspice quām dubia , etc.

O du sort trompeuse caresse !  
O du tyran des cœurs , pouvoir capricieux !  
Naguère Pancharis m'aimait plus que ses yeux ,  
Et l'ingrate, aujourd'hui, me quitte et me délaisse ;  
Elle fuit dans les bras d'un rival odieux.  
O sexe plus léger que l'onde fugitive !  
Insensé , qui se fie à ton volage amour ,  
A ta fausse tendresse , à tes serments d'un jour !  
Hier encor douce et naïve ,  
Tu me disais , m'enlaçant de tes bras ,

Toujours je t'aimerai , toujours tu m'aimeras !

~~Hélas !~~ tu le jurais , pourtant ma voix plaintive  
Aujourd'hui te rappelle en vain tes doux serments.

Va , je n'implore pas , dans ces affreux moments ,

Les dieux , témoins de ton parjure ;

~~Dieu qui , une fois , une voix et une parole~~  
Ces redoutables dieux , pour venger leur injure ,

Te menacent déjà de cruels châtiments .

Que ton amour renaisse à ma voix suppliante .

Ai-je perdu ton cœur ? ai-je perdu mes droits ?

O toi , qui te montrais si douce et si riante ,

~~Irais-tu d'un barbare enfin subir les lois ,~~

Quand tu pourrais encore , au plus superbe empire ,

Asservir ton amant heureux !

~~Lui en va venir~~  
On le verrait toujours avec un doux sourire ,

Consulter tes désirs et devancer tes vœux .

Car , ne point obéir à sa jeune maîtresse ,

Ce serait ignorer les lois de la tendresse ,

Et tout ce que l'on doit à l'objet de ses feux .

Malgré les torts de l'infidèle ,  
Pourrais-je aimer une autre qu'elle ?  
Pourrais-je l'oublier jamais ?  
O Pancharis ! si désormais  
Vous devez , orgueilleuse et vaine ,  
Sans pitié contempler ma peine ,  
Cruelle Pancharis ! feignez quelque retour ,  
Je jouirai du moins de ce trompeur amour .



## BAISER XVI.

## LE SOUVENIR.

I cor ociūs , etc.

VOLÉ , ô mon cœur , vers mon amie ,  
 Et dis à cet objet charmant ,  
 Quel long et pénible tourment ,  
 S'en va décolorer la vie ,  
 Et les beaux jours de son amant .  
 Dis-lui quelle ardeur le consume ,  
 Et lui fait répandre des pleurs ,  
 Dont lui seul connaît l'amertume ;  
 Peins-lui bien toutes ses douleurs ,  
 Mais dis à l'objet qui l'adore ,

## BAISER XVI.

43

Dis-lui , que , malgré tous ses feux ,  
ses pleurs , ses chagrins douloureux ,  
Malgré l'ennui , qui le dévore ,  
Si , parfois un doux souvenir ,  
A son amour venait Koffrir ,  
Il se croirait heureux encore .



## BAISER XVII.

## IMPRÉCATION CONTRE SA MUSE.

Ite , quando nihil , etc.

Ainsi vous n'avez pu soulager ma douleur ,  
Ainsi vous n'avez pu de ma belle maîtresse  
Attendrir l'insensible cœur ,  
*fuyez :* Muses , qui perdez ma jeunesse ,  
~~En bien !~~ que votre empire , usurpé sur mes sens ,  
Meure avec mon amour et mes vers impuissants .  
Quoi ! désormais superbe et fière  
Des chants , qui sur son cœur n'ont pu rien obtenir ,  
Celle qui dédaigna ces chants et ma prière ,  
Par eux vivrait dans l'avenir ?  
Ah ! périssonnent plutôt et ma flamme fatale ,

Et ces vers , dont le charme , hélas infructueux ,  
Nourrissait de mon cœur l'espérance idéale.

J'anéantirai donc ces gages de mes feux ,  
Ces <sup>gag</sup>nes d'un amour , qu'aucun amour n'égale ?  
Et plus dur que l'objet , dont mon cœur est épris ,  
J'oseraï livrer à la flamme ,  
Ces vers , où respire mon ame ,  
Qui d'un sincère amour me promettaient le prix ,  
Et qui , vainqueurs du temps , dont tout craint les outrages ,  
Devaient dans le lointain des âges ,  
Porter le nom de Pancharis ?  
O nom chéri de ma maîtresse !  
O vers , où sont empreints les feux de ma jeunesse !  
Oui , vivez pour redire à nos derniers neveux ,  
Quel amour fit périr un mortel malheureux .



## BAISER XVIII.

## AMOUR EXTRÊME.

An non , sœve puer , etc.

Je disais au dieu des amours ,  
Appaise , éteins le feu qui dévore mon ame ,  
Et mes soupirs ont irrité ma flamme ,  
Hélas , ils ont accru mes pénibles tourments !  
Ainsi ma souffrance cruelle ,  
Ainsi ma tristesse mortelle ,  
Puisent dans mes soupirs de nouveaux aliments !  
O vous , dont j'espérais d'autres soulagements !  
Cessez de rappeler à mon ame attendrie  
Ces traits funestes et charmants ,

Qui remplissent ma rêverie ,  
De douleur et d'enchantemens !

Vous , qui de l'infortune adoucissez la peine ,  
Larmes , seul bien des malheureux ,

Coulez en abondance , et modérez les feux  
Que dans mon sein a versés l'inhumaine !

Mais quel torrent de pleurs effacera jamais  
Son image qui me consume ,

Et cet amour plein d'amertume ,

Que dans ses doux regards je puisais à longs traits.



---

**BAISER XIX.**

---

**LA SOUFFRANCE D'AMOUR.**

Nec cœlum assiduo , etc.

LE ciel n'est point toujours caché sous un nuage :  
Parfois le vent se tait , et calmant sa fureur ,  
La mer aux matelots ouvre un riant passage ;  
Et les larmes toujours aigrissent ma douleur ,  
Et toujours la tempête est au fond de mon cœur .  
On entend rarement la foudre étincelante  
Éclater et tomber sur la terre tremblante ,  
Et le plus innocent des malheureux mortels ,  
Est en butte sans cesse à des traits plus cruels .  
Souvent le sein de Prométhée

Repose , m'a-t-on dit , sous le bec du vautour :  
Pour moi point de repos , mon ame est tourmentée  
Par le plus implacable amour.

Ixion quelquefois peut oublier sa peine ,  
Et Sisyphe reprend haleine  
Auprès de son fatal rocher ,  
Mais en vain j'ai voulu chercher  
Ce qui pourrait adoucir l'inhumaine ,  
Le poids de mes chagrins , et l'amour qui m'entraîne .  
O malheureux mortel , ô trop funeste amour ,  
Sous quel astre fatal ai-je donc vu le jour ?



## BAISER XX.

## LE DEDAIN.

Sic me, contumacior spernis, etc.

De l'amant soumis , qui t'adore ,  
Ta fierté méprise les vœux ,  
Et la douce voix , qui t'implore ,  
N'obtient qu'un souris dédaigneux ;  
Fatal objet de ma tendresse ,  
Va , tout mon amour me délaisse ,  
Et mon orgueil éteint mes feux .  
Reçois mes éternels adieux :  
Va porter ton avare flamme  
A ces hommes , nés sans talents ,

Que le fleuve d'oubli réclame ,  
A tous ces Midas opulents ,  
Devenus maîtres de ton ame .  
  
Adieu , l'opprobre des amours ,  
Honte des vierges de nos jours ;  
Adieu , penses-tu qu'on méprise ,  
L'amant que Naïs favorise ,  
Naïs , jeune et brillante fleur ,  
Dont mes baisers font le bonheur ,  
Et qui , de mes chants déjà fière ,  
Des beautés se croit la première ;  
Oui , tu regretteras un jour ,  
L'amant que ta fierté délaissé ,  
Et moi , je verrai sans faiblesse ,  
Et tes soupirs et ta tristesse  
Implorer en vain mon retour .

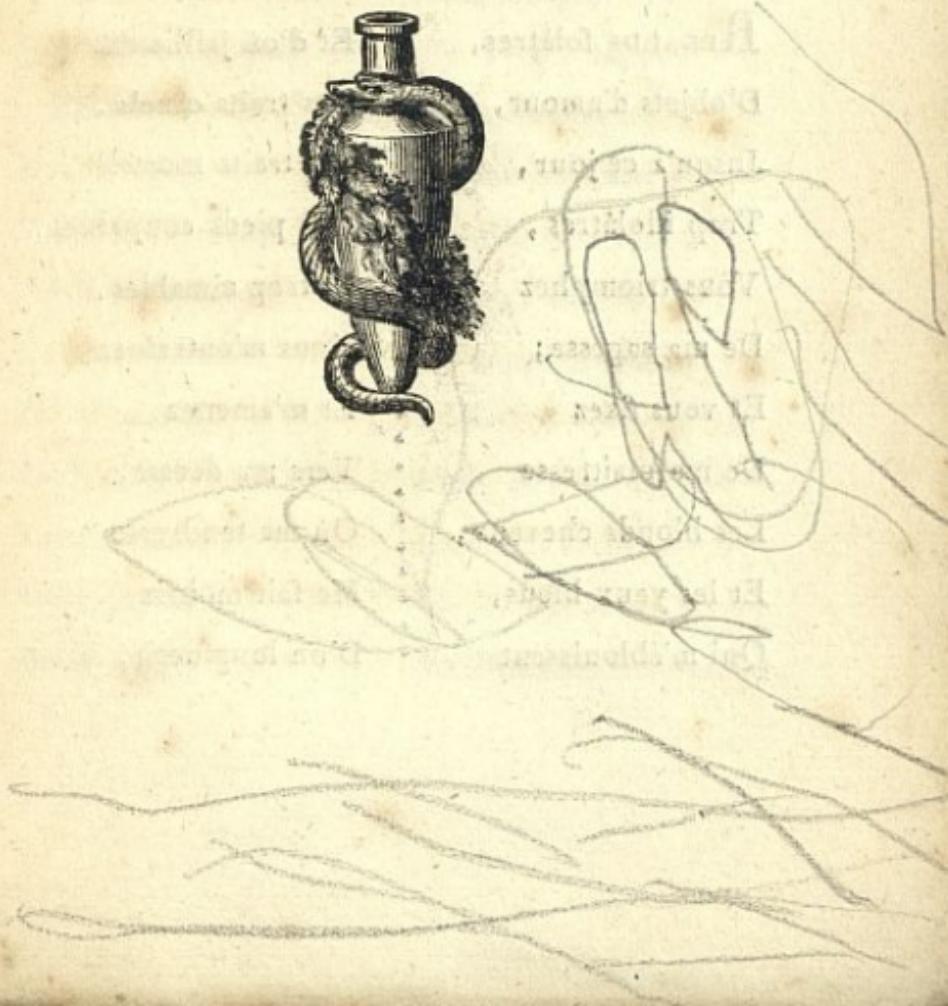
## BAISER XXI.

## LES LARMES.

Ad misericordia, lacrymæ, etc.

O pleurs, qui, d'une onde argentée,  
Sillonnez les traits gracieux  
De ma Pancharis attristée,  
~~et aussi nos larmes~~  
Comment baignez-vous ces beaux yeux,  
Dont le feu consume ma vie?  
Il est donc vrai, ma jeune amie,  
Tes yeux ne versent point des pleurs,  
Ils versent des gouttes de flamme,  
Qui portent le feu dans notre ame,  
Et le concentrent dans nos cœurs.

Malheureux amant, que de charmes  
Et que de peines tour-à-tour !  
Le tendre amour produit les larmes,  
Les larmes redoublent l'amour.



## BAISER XXII.

## LE PROJET DE SAGESSE.

Quid, o cupidinis duces, etc.

REGARDS folâtres,	Et d'où jaillissent
D'objets d'amour,	Des traits cruels ,
Jusqu'à ce jour ,	Des traits mortels.
Trop idolâtres ,	O pieds coupables ,
Vous triomphez	Et trop aimables ,
De ma sagesse ;	Vous m'entraînez ,
Et vous fixez	Et m'amenez
De ma maîtresse	Vers ma déesse ,
Les blonds cheveux ,	Où ma tendresse
Et les yeux bleus ,	Me fait mourir
Qui m'éblouissent	D'un long desir.

Quoi ! ma main ose ,	Et vous forcer ,
Ainsi chercher ,	A vous baisser ,
Ainsi toucher	Regards folâtres ,
Bouton de rose ,	D'objets d'amour ,
Globes de lys ,	Jusqu'à ce jour
Objets chéris ,	Trop idolâtres ;
Qui , dans mon ame ,	Pour ne plus voir
Portent la flamme ?	Ces yeux , miroir
Esprits ardents ,	De la tendresse
Douce folie ,	De ma maîtresse ;
Vœux imprudents ,	Ne plus chercher ,
Coupable envie ,	Ne plus toucher
Je vous vaincrai ,	Boutons de rose ,
Car je saurai ,	Globes de lys ,
Pieds téméraires ;	Fuir , si je l'ose ,
Vous entraîner ;	Les lieux chéris
Vous enchaîner ,	Où se repose
Mains adultères ;	Ma Pancharis .

## BAISER XXIII.

## LE VOL INUTILE.

Errabam in sylvis , etc.

ERRANT au milieu des forêts ,  
Où Pancharis avait tendu ses rêts ,  
Vers les cieux j'élevais ma voix plaintive et tendre ;  
Pourquoi ne peut-elle m'entendre ?  
Disais-je , hélas ! avec douceur ,  
Et soudain je tombai dans le piège trompeur .  
Elle vint d'une main timide  
Aussitôt enchaîner mon cœur ;  
Et moi , durant ce doux labeur ,  
En souriant d'amour , je lui disais : Perfide ,

Est-ce pour faire mon bonheur ,

Que tu veux me charger de chaînes ?

*Que ce soit pour moi*  
Et me forcer de vivre sous ta loi ?

Pourquoi prendre avec tant de peines

Un cœur , qui ne brûlait que de s'offrir à toi ?



## BAISER XXIV.

## LA TEMPÈTE.

Veni ad Panchariden , etc.

VERS mon amante solitaire ,  
Je venais embrasé d'amour ,  
Les nuages voilaient le jour ,  
Le silence était sur la terre :  
Soudain sur la voûte des airs ,  
Que fendent de triples éclairs ,  
Retentit la voix du tonnerre .  
Aussitôt vole dans mes bras  
Ma Pancharis , pâle et charmante ,  
Sauve , dit-elle , ton amante ,

Sauve-la d'un cruel trépas ;  
Et cependant, faible et tremblante,  
A ma bouche avide et brûlante,  
Elle abandonnait ses appas.  
  
En riant, je lui dis : Craintive,  
Est-ce moi, qui peux te sauver ?  
Et quel mal pourrait t'arriver  
D'une tempête fugitive ?  
  
Sauve-moi plutôt de ces yeux,  
D'où s'élance un regard de flamme,  
Plus redoutable pour mon ame  
Que les traits qui partent des cieux.



## BAISER XXV.

## LA PLAINE SANS MOTIFS.

Non ego diva queror, etc.

ME plaindrai-je, ô ma douce amante,  
Que les sons de ta voix touchante  
En pénétrant jusqu'à mon cœur,  
L'environt de trop de douceur ?  
Ah ! me plaindrai-je <sup>vubin</sup> que tes lèvres de flamme,  
Sur mes lèvres puissent mon ame ?  
Dans ces moments voluptueux,  
Je me plains, amant trop heureux,  
De mourir dans tes bras, mais d'une mort si douce,  
Que ce soit, sans raison, que ma plainte repousse  
Un bonheur, qui, naguère, eût comblé tous mes vœux.

## BAISER XXVI.

## LE BONHEUR.

Panchari virgineos , etc.

REINE de nos beautés , jeune et brillante fleur ,

Pancharis , moitié de ma vie ,

Dans l'air , à ton approche , on sent la douce odeur

De la rose et de l'ambroisie .

Viens m'enlacer de tes bras amoureux ,

Et me donner de ta bouche timide

Un baiser , dont je suis avide ,

Un baiser long , voluptueux ,

~~ouillant que~~  
Et pareil à celui qu'offre la tourterelle

A sa gémissante moitié ,

A son ramier chéri la colombe fidèle .

Des tourments que j'éprouve, ah ! du moins prends pitié,

*Il*  
Par de tendres faveurs appaise mon envie ;

Mais ne les ~~compte point~~ *sur la courtoisie* comme faisait Lesbie.  
*Abul uile courtoisie*

Repose tes yeux sur mes yeux ,

*pour le bouchet tendre*

Viens-unir ta bouche riante

A ma bouche heureuse et brûlante ,

*en un brûlé*

Et goûtons du baiser l'attrait délicieux ,

*l'attrait*

Jusqu'au moment dixin , où mes lèvres de flamme

Sentiront mourir ta belle ame.

Objet cher à mon cœur , tu combles mon desir ?

Et mon ame , à son tour , sur tes lèvres expire.

Puisse dans cet heureux délire ,

Ma vie à la tienne s'unir !

Et puissions-nous encor , dans ce moment d'ivresse

*Alors que*  
Apporter dans nos cœurs une longue tendresse ,

Un amour , que la mort pourra seule finir.

FIN.



30

30

30

30

30

30

30

235

198

39-

238-

